

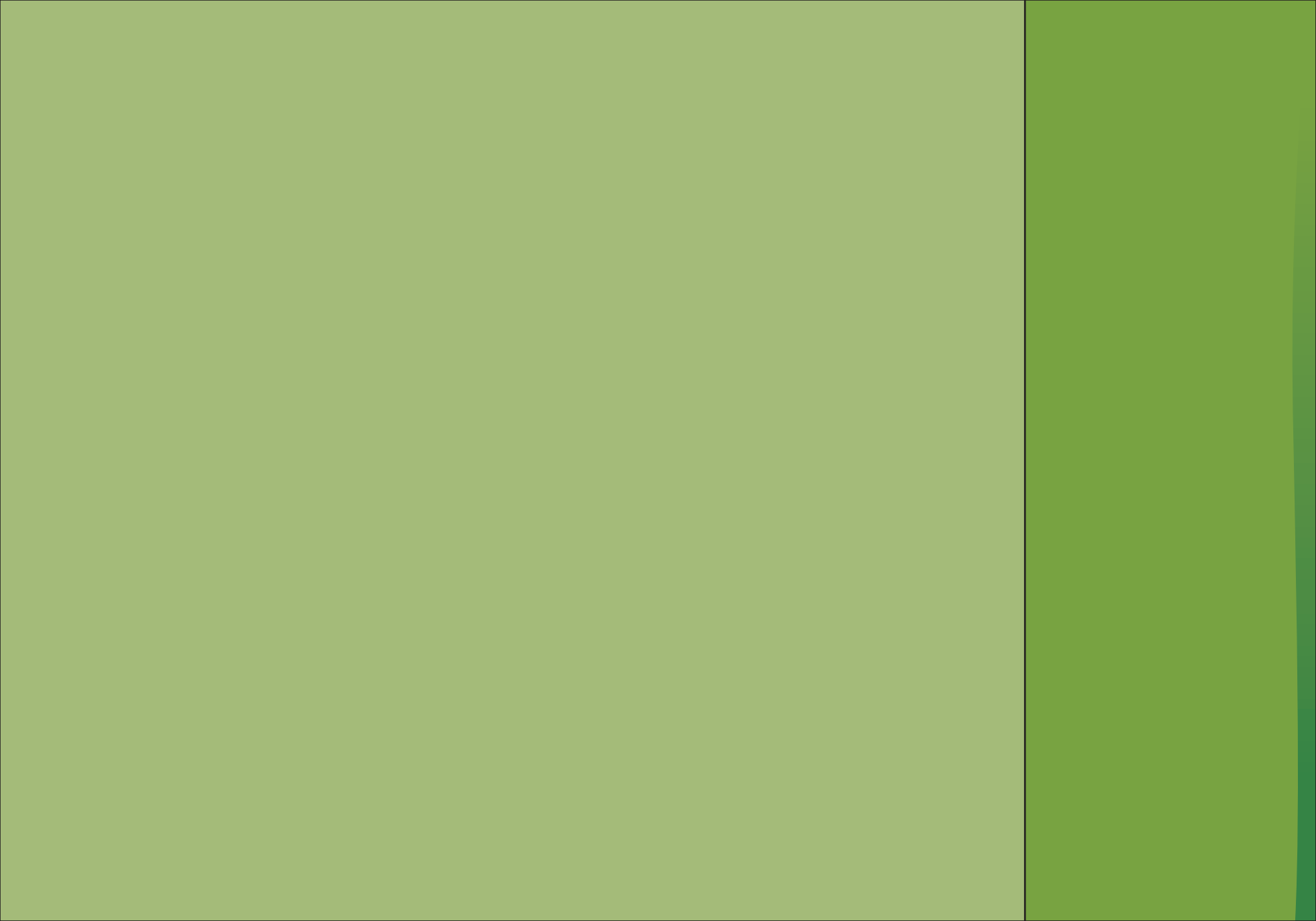
Un hérisson en toute saison

LA CHARTE DES JARDINS



Un engagement pour la biodiversité en ville
à l'exemple du Jardin botanique





Introduction

Le parcours « Un hérisson en toute saison » est une exposition-promenade permanente installée en Terre-de-Pregny, sur la commune de Pregny-Chambésy, dans l'enceinte des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève.

Il représente une vitrine des bonnes pratiques de la Charte des jardins et a été imaginé par le Jardin botanique avec les spécialistes de la nature en ville de l'Etat de Genève.

Permettant de poser un autre regard sur les jardins, cet itinéraire présente les aménagements naturels où se déroule discrètement la vie des plantes et des animaux du jardin. Au gré des saisons, les couleurs changent, l'activité se ralentit ou s'accélère, certains s'endorment à tout jamais, d'autres viennent à la vie... Les haies, pierriers, souches d'arbres et autres petites structures nées d'une collaboration entre nature et jardiniers mettent en évidence la vie du lézard des murailles, du syrphé ceinturé, du criquet mélodieux, de la carotte sauvage ou bien entendu du hérisson, mascotte du parcours.

La présente plaquette rassemble les illustrations de l'exposition avec les informations utiles sur le cycle annuel des aménagements présentés. Pour ceux qui souhaitent recréer ces aménagements naturels dans un petit coin de jardin, la Charte des jardins propose des pistes de réflexions. En annexe de cet opuscule, vous trouvez également les références vous permettant d'aller plus loin.

Enfin, le plan d'accès et l'itinéraire du parcours invitent les promeneurs, les familles, mais aussi les enseignants, à venir avec leurs classes, visiter ce lieu public et repartir avec des histoires de fleurs et de lucane cerf-volant plein la tête!

Bonne découverte à toutes et tous!

CHACUN A SON RÔLE À JOUER

Qu'ils soient publics ou privés, les jardins sont de précieuses poches de verdure dans les lieux construits. Ils favorisent non seulement notre qualité de vie mais permettent aussi d'accueillir les petits animaux et les plantes de nos campagnes.

Voilà précisément l'objectif visé par le développement de la nature en ville, un enjeu d'importance pour notre canton fortement urbanisé.

Ainsi, sur le plan cantonal, la *loi sur la biodiversité* et le *Programme nature en ville* traduisent la volonté de l'Etat de Genève de promouvoir un habitat plus agréable pour la population et plus accueillant pour la faune et la flore locales.

Chacun a un rôle à jouer pour relever ce défi. Je me réjouis dès lors qu'une institution aussi renommée que les Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève présentent une vitrine des actions préconisées par la «Charte des jardins» pour développer la nature en ville.

Cette exposition-promenade met à l'honneur les hôtes de nos jardins. Les grandes fleurs oubliées de la carotte sauvage se rappellent ainsi à nous, le hérisson nous dévoile ses secrets et le syrphe se révèle comme la terreur des pucerons! Conçus grâce à une collaboration entre le Canton et la Ville de Genève, le parcours didactique et cette plaquette qui en découle permettent de sensibiliser les habitants, et notamment les plus jeunes, à la richesse de notre patrimoine naturel.

Et il faut bien admettre qu'il n'est pas difficile de tomber sous le charme de ces aménagements, aisés à mettre en œuvre dans chaque jardin.

Observer un écureuil dans une haie indigène, contempler un rouge-gorge perché sur le tas de bois, écouter le chant du criquet dans une prairie fleurie... Ces instantanés de vie au naturel sont de jolis moments de récompense pour tout amateur de jardin.

Et surtout, pour chacun de nous, ces petits plaisirs simples et renouvelés au gré des saisons sont autant d'invitations à venir découvrir – en famille ou avec ses élèves – cette belle exposition-promenade en Terre-de-Pregny qui permet de rapprocher la nature et la campagne de la ville

Luc Barthassat

Conseiller d'Etat chargé
du département de
l'environnement,
des transports et
de l'agriculture

COLLABORATION ET COMPLÉMENTARITÉ

La formule «Agir local, Penser global», lancée pendant le «Sommet de la Terre» en 1972, s'applique parfaitement à ce fascicule et à l'exposition qui lui est rattachée. Chacun est invité à agir dans son propre jardin afin de laisser des espaces à la nature, l'addition de ces petits aménagements contribuant à une amélioration globale de la biodiversité dans le canton.

Les institutions de sciences naturelles de la Ville de Genève jouent un rôle essentiel dans la connaissance de la nature tant au niveau international, que national, cantonal et municipal. L'importance de leurs collections et la qualité de leurs travaux en font des institutions de référence dans le domaine de la protection de l'environnement au bénéfice de l'Être humain. La Ville de Genève est heureuse de pouvoir contribuer à travers ses institutions à l'effort commun d'exploration, de description et de protection de la biodiversité, si nécessaire à la survie de notre espèce.

La collaboration et la complémentarité entre le Canton et la Ville de Genève permettent de faire passer un message fondamental, la prise en compte des impératifs de la nature pour une gestion harmonieuse de notre environnement, à la campagne comme en ville, au bénéfice de toutes et tous.

Sami Kanaan

Conseiller administratif
de la Ville de Genève
en charge de la culture
et du sport



Le Troène commun

* EN P. 24 TOUTES LES CONSIGNES POUR FAVORISER LA BIODIVERSITÉ
DANS LES PARCS ET LES JARDINS,



Arbuste sauvage et indigène, le **Troène commun** a déjà mis son feuillage. Un couple de Fauvettes à tête noire en profite pour construire son nid à l'abri des regards.



Le troène produit ses grappes de fleurs odorantes qui attirent les papillons, dont le Sphinx du troène qui les butine en volant (à droite). Sa chenille se nourrit notamment des feuilles du troène.



4

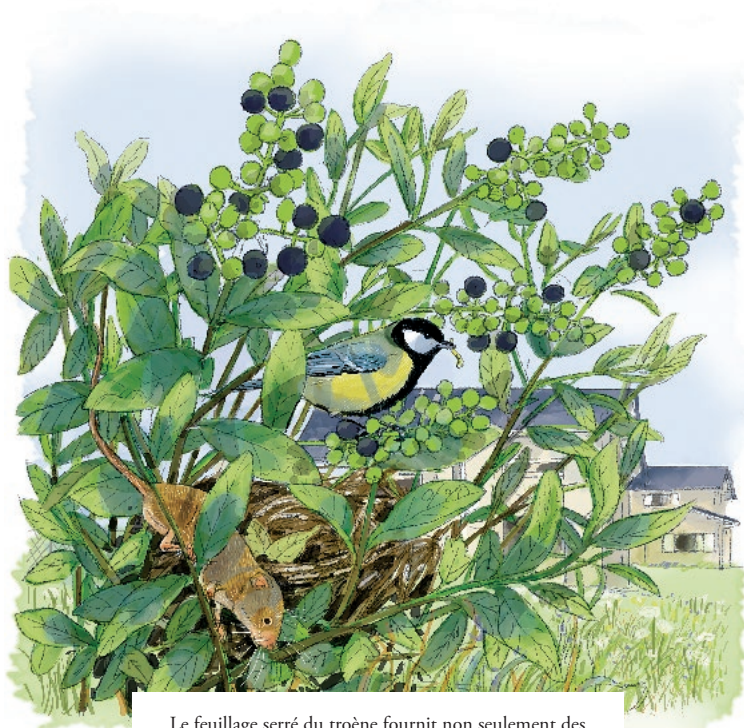
SAISONS

LE PRINTEMPS

L'ÉTÉ

étroits avec la faune locale qui se nourrit – en toute saison – de ses feuilles, du nectar de ses fleurs, de ses petits fruits noirs et de ses graines. En échange, les animaux assurent sa reproduction en disséminant son pollen et ses graines. Sous terre aussi, le troène collabore avec les êtres vivants du sol, et ses racines vivent en symbiose avec des champignons (mycorhizes).

Planté dans les haies des zones habitées, le troène est un facteur de biodiversité, car il peut favoriser la survie de 35 espèces d'oiseaux, 10 espèces de mammifères et 21 espèces d'insectes. Ce rôle n'est pas assuré par les troènes exotiques vendus en jardinerie.



Le feuillage serré du troène fournit non seulement des abris pour les petits animaux, mais aussi de la nourriture, car de nombreux invertébrés y vivent (insectes, escargots, araignées, etc.)

L'AUTOMNE



La nourriture se fait rare, surtout lorsque la neige recouvre le sol. Les baies du troène sont alors bienvenues pour les petits animaux qui n'ont pas migré ou qui n'hibernent pas.

L'HIVER



Le Machaon

* EN P. 24 TOUTES LES CONSIGNES POUR FAVORISER LA SURVIE
DES MACHAONS DANS LES PARCS ET LES JARDINS.

Le **Machaon** (*Papilio machao*) fait partie de nos plus beaux papillons. Pour qu'il puisse assurer son cycle de vie, il doit trouver les plantes indigènes sauvages dont se nourrissent exclusivement ses chenilles: carotte, fenouil, persil, rue des jardins... Ainsi, chaque espèce de papillon a besoin d'une plante particulière ou d'une famille de plantes particulières. Si ces plantes ne sont pas présentes



Entre avril et mai, le **Machaon** émerge de sa chrysalide. Après avoir gonflé et séché ses ailes, il s'envole à la recherche de fleurs riches en nectar qui pourront le nourrir.



Mâle et femelle s'attirent par des odeurs et parodent en vol. Après l'accouplement, la femelle dépose ses œufs de manière éparpillée sur une plante de carotte sauvage.



4

SAISONS

LE PRINTEMPS

L'ÉTÉ

dans une région, l'espèce ne peut pas se reproduire.

Une fois adultes, les papillons sont moins restreints dans le choix de leur alimentation; ils se posent sur toutes sortes de fleurs dont ils aspirent le nectar. Ils participent ainsi activement à la reproduction des plantes en transportant le pollen, comme le font les abeilles.

Suivant les espèces, les papillons peuvent passer l'hiver au stade d'œuf, de chenille, de chrysalide ou d'adulte. Les tas de bois et de pierres, les branches mortes, les feuilles mortes, le lierre et les coins d'herbe non tondus leur offrent des abris contre le froid et les intempéries.



La chenille grandit en quelques semaines avant de se transformer en chrysalide, puis en papillon. Durant la belle saison, 2 à 3 générations de machaons se succèdent ainsi. La dernière cherche un coin abrité pour passer l'hiver.

L'AUTOMNE



Attachée par un cordon de soie à une tige sèche, la chrysalide du Machaon survivra uniquement si le coin qu'elle a choisi n'est ni fauché, ni piétiné...

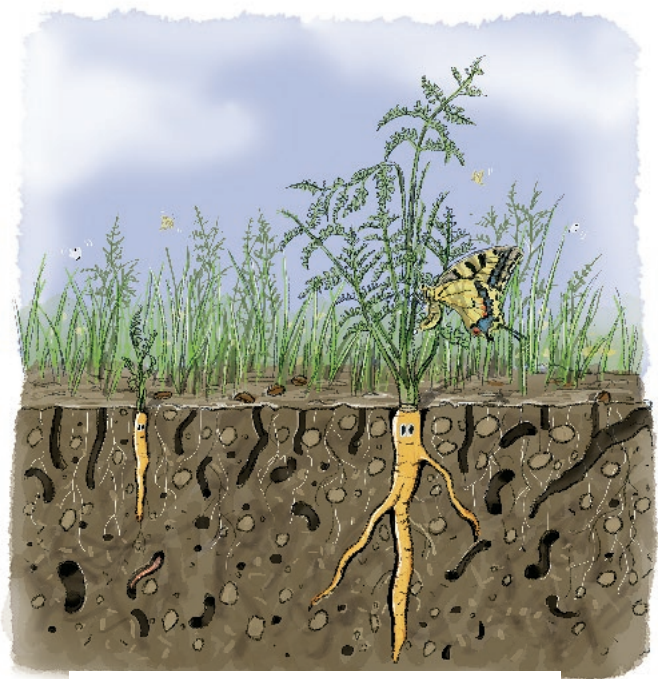
L'HIVER



La Carotte sauvage

* EN P. 24 TOUTES LES CONSIGNES POUR FAVORISER
LA BIODIVERSITÉ DANS LES PARCS ET LES JARDINS.

Ancêtre de la carotte cultivée, la **Carotte sauvage** (*Daucus carota*) est une plante indigène qui se multiplie uniquement par graines. Elle est « bis-annuelle », c'est-à-dire qu'il lui faut deux ans pour accomplir son cycle de reproduction. La première année, elle produit une rosette de feuilles basses, et passe ainsi l'hiver. La seconde année, elle émet une longue tige qui se ramifie pour produire des



Deux **Carottes sauvages** au printemps : à gauche, la graine vient de germer ; à droite, la carotte a poussé l'année précédente et a emmagasiné des réserves dans sa grosse racine.



À gauche, la jeune carotte produit uniquement des petites feuilles ; à droite, la vieille carotte fabrique des grands bouquets de fleurs qui attirent de nombreux insectes.



4

SAISONS

LE PRINTEMPS

L'ÉTÉ

ombelles de fleurs blanches, au centre desquelles figure une petite fleur noire. Fécondées par les insectes, les fleurs produiront des graines munies de petits crochets (comme le Velcro). En s'accrochant à la fourrure des mammifères, aux plumes des oiseaux ou aux vêtements des humains, ces graines pourront être transportées sur d'autres terrains où recommencer un cycle bisannuel.

Les graines peuvent survivre plus de 20 ans. La carotte sauvage pousse de manière dispersée ou en petits groupes. Ses fleurs attirent de nombreux insectes butineurs, dont notre plus spectaculaire papillon de jour, le Machaon, qui a aussi besoin d'elle pour se reproduire.

Comme beaucoup de plantes à fleurs qui font la richesse des prairies, la carotte peut apparaître et

survivre dans un jardin ou un espace vert, uniquement si on laisse pousser des bandes de prairie, si on ne répand pas d'engrais, et si on tond après les dernières fleurs, ou mieux, seulement tous les deux ans.



À gauche, la jeune carotte a fait des réserves d'énergie dans sa racine; à droite, la vieille carotte utilise l'énergie de sa racine pour faire mûrir ses graines qui attendent d'être disséminées.

L'AUTOMNE



À gauche, la carotte d'un an est en attente, prête à repartir pour fleurir quand reviendront les beaux jours; à droite, la vieille carotte a pratiquement disparu, mais ses graines sont prêtes à germer.

L'HIVER

Les feuilles mortes

* EN P. 24 TOUTES LES CONSIGNES POUR FAVORISER
LA BIODIVERSITÉ DANS LES PARCS ET LES JARDINS,

Les feuilles tombées des arbres sont le constituant principal de la litière qui recouvre non seulement le sol des forêts, mais aussi les coins de jardins et d'espace vert situés sous les arbres, les buissons et les haies – à condition qu'ils ne soient pas systématiquement balayés. Les feuilles mortes s'ajoutent aux brindilles, aux morceaux d'écorce et de bois, aux fleurs fanées, aux fruits et aux graines



Les invertébrés, les champignons et les microorganismes ont repris leur travail de fragmentation et de décomposition des **feuilles mortes** qu'ils transforment peu à peu en humus.



Les feuilles mortes sont en grande partie décomposées. Durant les chaleurs estivales, la litière reste plus humide et plus fraîche qu'alentours, si bien qu'elle est une mine de nourriture.



4

SAISONS

LE PRINTEMPS

L'ÉTÉ

tombés au sol, ainsi qu'aux excréments et aux cadavres des animaux. Tous ces déchets naturels nourrissent une foule d'invertébrés, de champignons et de microorganismes qui les transforment peu en peu en *humus*, cette terre noire, légère, riche et très fertile qui ressemble à du compost. En raison de la quantité d'invertébrés qui la peuplent, la litière est sans cesse fouillée par la petite faune:

hérissons, musaraignes, oiseaux, orvets, grenouilles, tritons, crapauds, etc. Ils y dénichent des insectes et leurs larves, des vers, des escargots et des limaces, des mille-pattes, des cloportes...

La litière est aussi un milieu qui reste frais et humide. Elle protège le sol de l'érosion par la pluie et de l'assèchement par les rayons ardents du soleil. Elle tempère les écarts de température entre

le jour et la nuit. Elle sert enfin d'abri à beaucoup d'animaux – et en toute saison. Le hérisson, par exemple, rassemble la litière en une sorte d'igloo où passer l'hiver. Les tritons, les crapauds et certaines grenouilles s'y enfouissent pour résister au froid hivernal ou à la sécheresse estivale. Et quantité de papillons s'y réfugient et y hibernent, que ce soit à l'état de chenille, de chrysalide ou d'adulte.



Les feuilles tombent en quantité, et la pluie leur apporte beaucoup d'humidité. L'activité des décomposeurs de la litière est intense, et ils servent de nourriture aux animaux qui doivent prendre des forces avant l'hiver.

L'AUTOMNE



L'activité des décomposeurs des feuilles mortes est ralentie. L'épaisseur de la litière et de l'humus sous-jacent sert de refuge aux amphibiens (crapaud, grenouille, triton) et à quantité d'invertébrés.

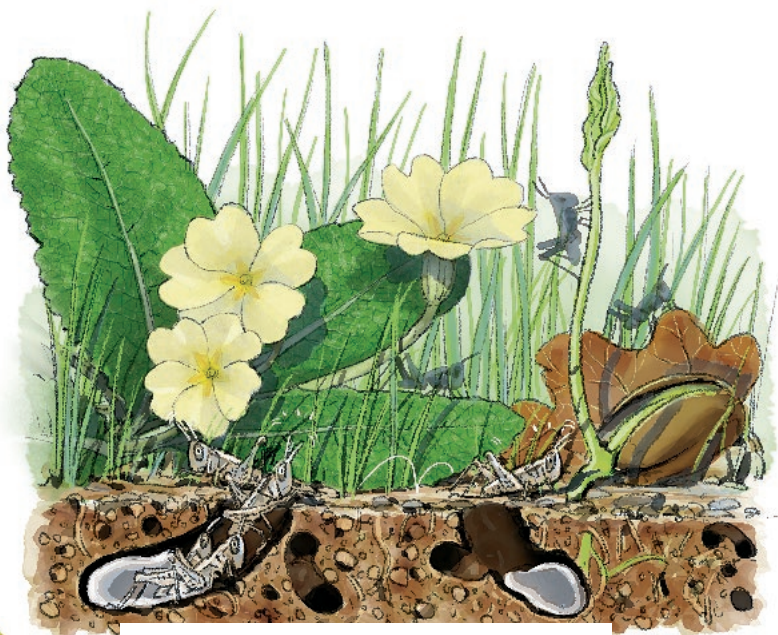
L'HIVER



Le Criquet mélodieux

* EN P. 24 TOUTES LES CONSIGNES POUR FAVORISER LA SURVIE
DES CRIQUETS DANS LES PARCS ET LES JARDINS

Insectes sauteurs, les criquets, les grillons et les sauterelles appartiennent tous à la même famille (orthoptères). Les mâles animent les prairies et les buissons par leurs chants qui sont produits soit en frottant leurs grands fémurs sur les ailes (criquets), soit en frottant leurs ailes entre-elles (grillons et sauterelles). Ces chants sont destinés à séduire les femelles.



Les larves du **Criquet mélodieux** sortent de leur œuf et émergent de terre. Elles ressemblent aux adultes en miniature, à la différence qu'elles n'ont pas encore d'ailes. Elles se nourrissent d'herbes et d'autres plantes.



Les petits criquets grandissent par «à coup», en effectuant un changement de peau (mue). Lors de la dernière mue, les ailes apparaissent – c'est le signe qu'ils sont adultes. Le mâle «chante» en frottant ses fémurs sur ses ailes pour attirer une femelle.



4

SAISONS

LE PRINTEMPS

L'ÉTÉ

Les criquets, qu'on reconnaît à leurs courtes antennes, se nourrissent de plantes variées. Le plus commun dans les lieux habités est le **Criquet mélodieux** (*Chorthippus biguttulus*).

Les sauterelles et les grillons, qui ont tous deux de longues antennes, sont carnivores (œufs d'insectes, pucerons, chenilles) ou omnivores (ils mangent aussi des végétaux).

Criquets, grillons et sauterelles vivent dans les prairies, les pâturages, les lisières de forêt et les haies bien exposées au soleil. Comme leur cycle de vie s'étend parfois sur trois années, et qu'ils pondent leurs œufs près de la surface du sol (dans la terre ou à la base des tiges des plantes), ils peuvent uniquement survivre si leur habitat n'est pas trop perturbé par la fauche, les traitements

chimiques, l'écrasement du sol et les remaniements de terrain.



Après l'accouplement, la femelle dépose une douzaine d'œufs dans le sol, encapsulés dans une mousse isolante. Les criquets s'accouplent plusieurs fois et finissent par mourir de vieillesse, ou de froid.

L'AUTOMNE



Les œufs passent l'hiver dans le sol, protégés par leur capsule. Une période de froid est nécessaire pour que les embryons puissent se développer au printemps suivant.

L'HIVER



Le Hérisson d'Europe

* EN P. 24 TOUTES LES CONSIGNES POUR FAVORISER LA SURVIE
DES HÉRISSENS DANS LES PARCS ET LES JARDINS,

Le **hérisson d'Europe** (*Erinaceus europaeus*) est un mammifère insectivore, solitaire et essentiellement nocturne. Il apprécie les broussailles, les buissons, les lisières de forêts et les haies où il peut se cacher, se nourrir et se reproduire. Bien que sa vue soit mauvaise, il repère sa nourriture grâce à son ouïe fine et à son excellent odorat.



Les **hérissons**, qui vivent seuls, parcourent leur territoire à la recherche de petites proies et d'un partenaire. Après une nuit d'amour bruyante, les deux sexes se séparent...



La femelle donne naissance à 3 à 7 petits, aveugles et nus, dont elle est seule à s'occuper. Après 25 jours passés à l'intérieur du nid, les jeunes commencent à sortir en sa compagnie.



4

SAISONS

LE PRINTEMPS

L'ÉTÉ

Il dévore bruyamment insectes, vers, mollusques (escargots et limaces), fruits, baies et champignons. Il mange aussi parfois une grenouille, un lézard, l'œuf d'un oiseau qui niche près du sol, et même un cadavre.

En milieu urbanisé, les prédateurs naturels du hérisson sont la fouine, le renard et la chouette

hulotte. Mais son pire ennemi reste l'automobile, lorsqu'il est contraint de traverser des routes pour parcourir son territoire qui s'étend sur deux ou trois hectares.

La durée de vie du hérisson peut aller jusqu'à 10 ans, mais la plupart meurent avant d'avoir atteint un an.

Le hérisson est un animal emblématique de la biodiversité des jardins et des espaces verts. S'il est capable de survivre, cela signifie que l'endroit est favorable à une multitude d'autres espèces – notamment des oiseaux et des papillons.



Les jeunes hérissons sont maintenant indépendants. Ils recherchent activement des vers, des mollusques et des insectes pour se constituer des réserves de graisse afin de survivre à l'hiver.

L'AUTOMNE



Dès que le froid s'installe, le hérisson débute son hibernation, seul dans l'igloo de feuilles et d'herbes sèches qu'il s'est fabriqué. Il se réveille de temps en temps pour activer son métabolisme et uriner.

L'HIVER

Le Rouge-gorge familier

* EN P. 24 TOUTES LES CONSIGNES POUR FAVORISER LA SURVIE
DES ROUGE-GORGES DANS LES PARCS ET LES JARDINS



Dès l'aube, le **Rouge-gorge familier** mâle chante pour délimiter son territoire. C'est la femelle qui construit le nid près du sol. Et elle couve seule ses 5 à 7 œufs, sans quitter le nid.



4

SAISONS

LE PRINTEMPS



Deux semaines après l'éclosion, les petits quittent déjà le nid, incapables de voler. Ils sont nourris par les parents jusqu'à ce qu'ils sachent voler. Il y a souvent 2 ou 3 couvées par an.

L'ÉTÉ

fourillant la litière, il débusque des insectes, des mille-pattes, des vers de terre, des limaces et des araignées qu'il avale goulument. En hiver, lorsque les proies animales se font rares, il picore aussi les petits fruits offerts par les plantes sauvages ainsi que des graines – y compris celles des mangeoires.

Le rouge-gorge fait son nid tout près du sol, dans un entrelac de branche ou sous des pierres – ce qui expose ses 5 à 7 œufs et ses poussins aux prédateurs sauvages et aux chats. Son espérance de vie ne dépasse pas 2 ans, même si certains individus peuvent atteindre 11 ans. On peut voir des rouges-gorges toute l'année dans le même

endroit, mais ce ne sont pas forcément les mêmes individus. En effet, certains restent sur leur territoire durant l'hiver, alors que d'autres migrent vers le Sud de l'Europe et l'Afrique; ils sont alors souvent remplacés par des individus plus nordiques qui fuient les rigueurs de l'hiver.



Si son territoire est assez riche en nourriture, le rouge-gorge peut rester pour l'hiver, sinon il migre vers le Sud. Les jeunes de l'année restent, car ils sont trop faibles pour entreprendre un tel voyage.

L'AUTOMNE



Les petites proies se font rares. Le rouge-gorge picore des baies de troène, de fusain, d'aubépine, de lierre... Il fouille aussi sous les feuilles mortes à la recherche de vers, d'insectes et d'autres invertébrés.

L'HIVER



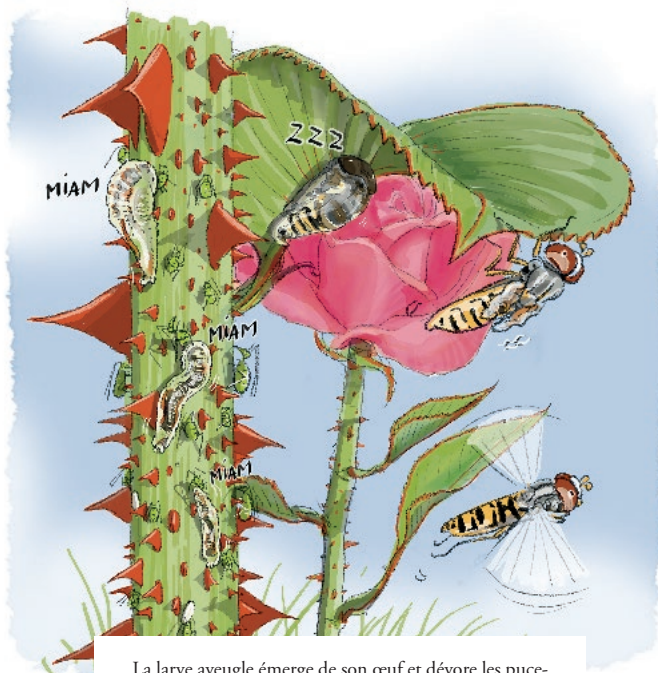
Le Syrphe ceinturé

* EN P. 24 TOUTES LES CONSIGNES POUR FAVORISER LA SURVIE
DES SYRPHES DANS LES PARCS ET LES JARDINS

Les pucerons se reproduisent très rapidement parce que les femelles sont capables de mettre au monde, sans accouplement préalable, des petits déjà formés et prêts à sucer la sève des plantes. Les dégâts que les pucerons provoquent aux végétaux sont surtout dus aux maladies qu'ils leur transmettent en les piquant de leur rostre. Les fourmis élèvent certains pucerons: elles les



Dès les beaux jours, le **Syrphe ceinturé** sort de son abri hivernal. Totalement inoffensif, il butine le nectar des fleurs. Après la reproduction, la femelle dissémine des centaines d'œufs à proximité d'une colonie de pucerons en plein développement.



La larve aveugle émerge de son œuf et dévore les pucerons. Après en avoir englouti des centaines, et grandi en passant par trois stades larvaires, elle se transforme en une puppe translucide dans laquelle elle se métamorphose en adulte.



4

SAISONS

LE PRINTEMPS

L'ÉTÉ

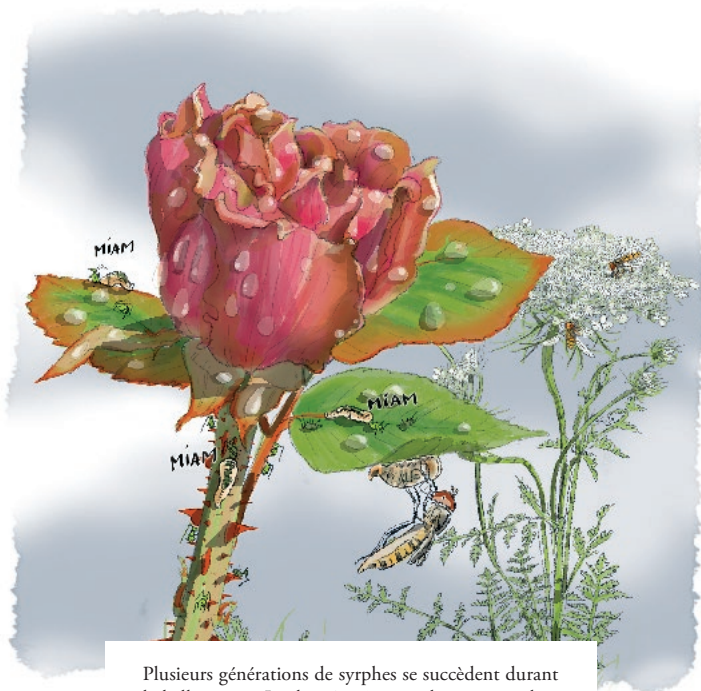
transportent et les protègent pour se nourrir du miellat, la déjection sucrée que les pucerons rejettent au fur et à mesure qu'ils aspirent la sève. Mais d'autres insectes les détruisent, tels les coccinelles, les chrysopes et les syrphes, dont les larves se nourrissent de pucerons.

Le **Syrphe ceinturé** (*Episyrphus balteatus*) est le plus commun des syrphes qui vit dans les

jardins. Bien qu'il ressemble à une petite guêpe, il est totalement inoffensif et c'est le meilleur ami des jardiniers: chacune de ses larves est capable d'engloutir plusieurs centaines de pucerons avant de devenir adulte.

Dans un jardin ou un parc riche en biodiversité, un équilibre peut ainsi s'instaurer entre les pucerons et leur prédateurs naturels. Mais si on traite

les plantes avec des insecticides dès la première attaque des pucerons, on tue aussi les insectes prédateurs et on entre dans une logique de traitements chimiques qui nuit non seulement à la faune, mais aussi aux organismes du sol et des eaux, ainsi qu'à la santé humaine.



Plusieurs générations de syrphes se succèdent durant la belle saison. La dernière émerge de sa puppe, alors que les pucerons deviennent rares. Avec les jours froids qui surviennent, les syrphes se cherchent un abri pour passer l'hiver ou migrent vers le Sud.

L'AUTOMNE



Les syrphes qui sont restés hivernent à l'abri du vent et des intempéries dans le feuillage persistant du lierre et des buissons, dans les feuilles mortes, ou sous l'écorce des branches. Ceux qui n'ont pas terminé leur métamorphose hivernent dans leur puppe.

L'HIVER



Le Lézard des murailles

* EN P. 24 TOUTES LES CONSIGNES POUR FAVORISER LA SURVIE DES LÉZARDS DANS LES PARCS ET LES JARDINS,

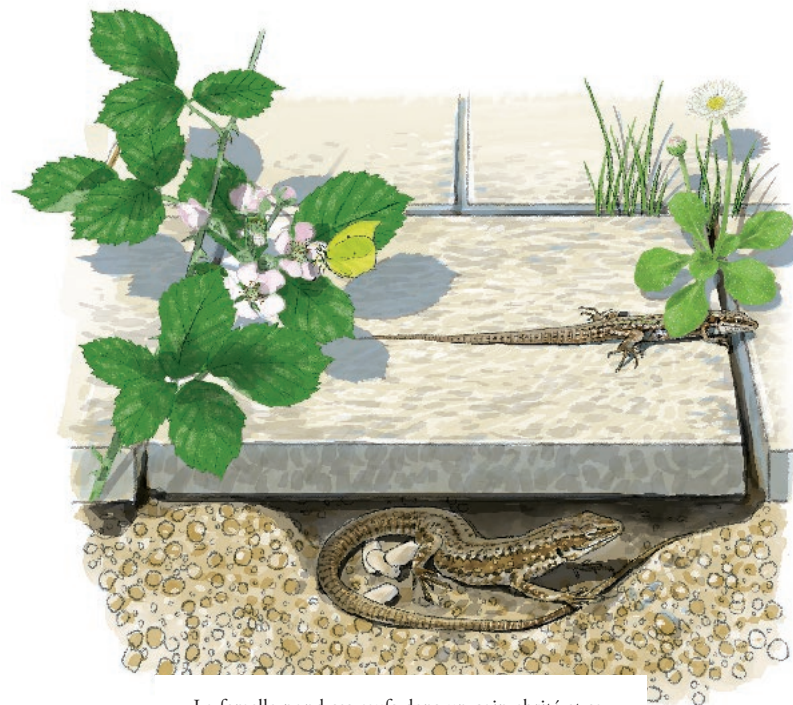
Inoffensif et capable de vivre en étroit contact avec les êtres humains, le **Lézard des murailles** (*Podarcis muralis*) apprécie les murs en pierres sèches, et les tas de pierres et de bois – pourvu qu'ils soient bien exposés au soleil. Habile grimpeur, il régule sa température en faisant constamment la navette entre les coins ensoleillés et ombrés. Il se réfugie aussi dans des galeries de musaraignes

ou de petits rongeurs, et est capable de creuser lui-même des trous dans le sol pour se mettre à l'abri durant la nuit.

Les lézards demeurent le plus souvent sur le même territoire, que les mâles peuvent défendre contre des concurrents. Ils y chassent des petits invertébrés: araignées, coléoptères, criquets et sauterelles, papillons, cloportes et mille-pattes,



Les **Lézards des murailles** sortent de leur hibernation, amaigris et affamés. Les mâles se battent entre-eux pour défendre leur territoire. L'accouplement ressemble à une partie de lutte...



La femelle pond ses œufs dans un coin abrité et sablonneux, les laissant se faire incuber par la chaleur ambiante. Après la naissance des petits, la femelle peut pondre à nouveau 1 ou 2 fois.



4

SAISONS

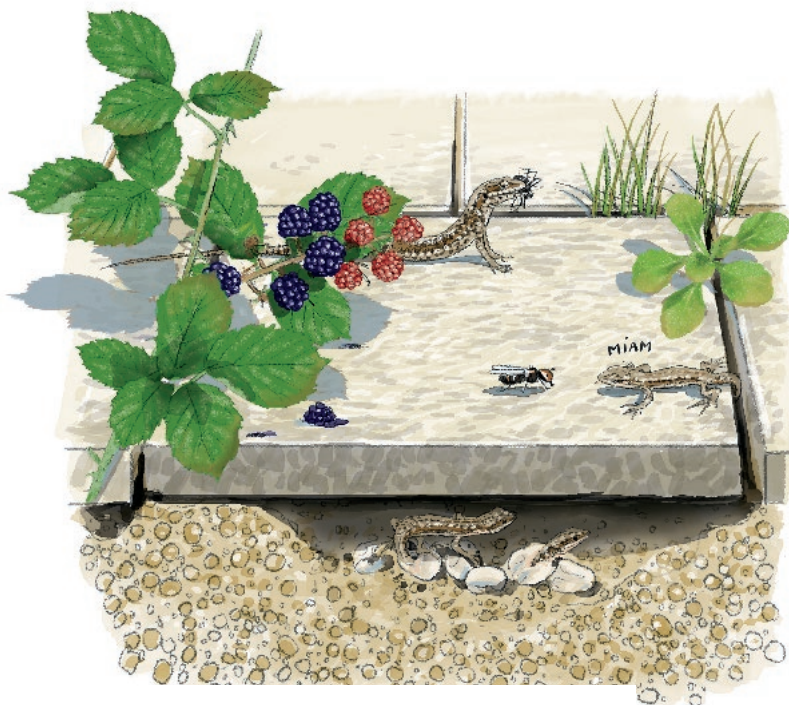
LE PRINTEMPS

L'ÉTÉ

escargots et limaces, etc. Il leur arrive aussi de manger des fruits charnus, telles les mûres. Un bon territoire comprend aussi une zone de ponte, idéalement un endroit sableux, légèrement humide et recouvert de cailloux chauffés par le soleil. Très fécondes, les femelles peuvent y déposer jusqu'à trois pontes par an: 2 à 10 œufs souples d'un peu plus d'un centimètre de long. C'est la chaleur de

l'environnement qui se charge de les couvrir. Plus la température moyenne est élevée et plus rapide sera l'incubation (entre 6 et 11 semaines). Le lézard des murailles hiberne à l'abri de l'humidité dans toutes sortes de cavités, profitant souvent de la chaleur émise vers l'extérieur par les habitations. Il peut vivre jusqu'à 10 ans, s'il n'a pas été tué par un oiseau, un hérisson ou un

chat (principal prédateur en zones habitées). En cas d'attaque, il peut volontairement laisser se détacher tout ou partie de sa queue qui continue de gigoter pour attirer l'attention de l'agresseur. Une nouvelle queue (non détachable) peut repousser en quelques semaines.



Les derniers jeunes sortent de l'œuf et se précipitent sur de petites proies, surtout des araignées. Si le froid arrive précocément, les œufs non éclos sont perdus.

L'AUTOMNE



Les lézards hibernent dans des cavités, à l'abri du vent et des intempéries. Si des beaux jours surviennent pendant l'hiver, ils peuvent sortir de leur cachette pour s'alimenter, avant de retourner à leur hibernation.

L'HIVER



Le Lucane cerf-volant

* EN P. 24 TOUTES LES CONSIGNES POUR FAVORISER LA SURVIE
DES OISEAUX DANS LES PARCS ET LES JARDINS

Un arbre qui dépérit ou qui est déjà mort sur pied, une vieille souche, un tas de grosses branches pourrissantes: ce sont autant de milieux grouillants de vie très importants pour la biodiversité des parcs et des jardins. Les écureuils, les oiseaux, les chauves-souris, les papillons et les amphibiens y trouvent de quoi se nourrir et des abris pour se cacher, hiverner ou se reproduire.



Mai-juin: le **Lucane cerf-volant** sort de son cocon, puis émerge de terre pour s'envoler à la recherche d'un partenaire. Il se nourrit de la sève qui s'écoule des arbres blessés.



Les mâles luttent pour séduire les femelles. Après l'accouplement, la femelle pond ses œufs au pied d'une souche. Les parents meurent dans les jours qui suivent.



4

SAISONS

LE PRINTEMPS

L'ÉTÉ

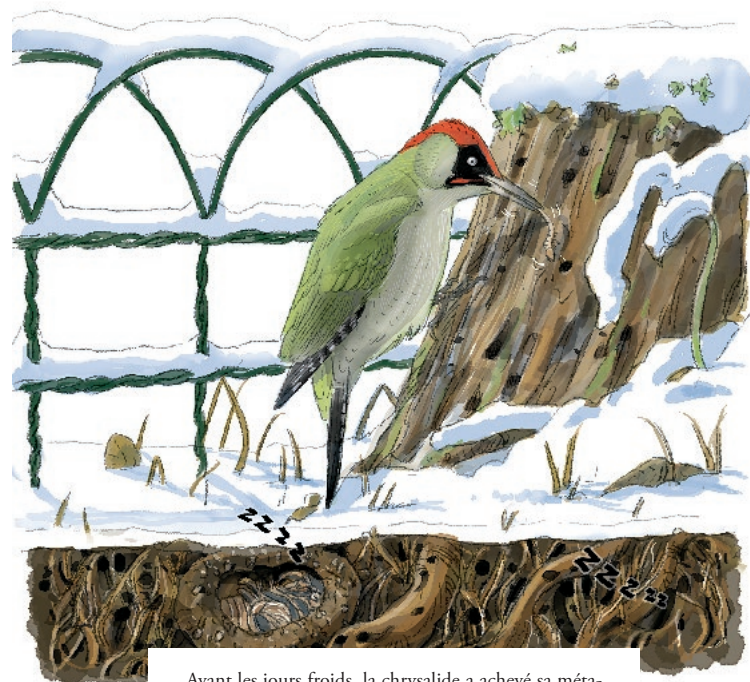
Le bois mort est aussi nécessaire au cycle de vie de grands coléoptères spectaculaires, tel le **Lucane cerf-volant** (*Lucanus cervus*), dont les mâles ont d'immenses mandibules qui ressemblent à des bois de cerf – d'où leur nom de « cerf-volant ». Inoffensifs, les lucanes se nourrissent de bois mort durant leur stade larvaire – surtout du chêne ou du hêtre. Cependant, pour qu'ils puissent devenir

adulte, il faut que le bois reste intouché, car leur vie à l'état de larve dure plusieurs années. De plus, une fois adulte, ils ne sont pas capables de voler très loin : leur survie dépend donc de la présence continue de bois mort dans un même emplacement.



Après l'éclosion, la jeune larve se nourrit de petites racines, puis elle commence à ronger du bois mort. Elle va grandir ainsi lentement, et passer 5 à 8 ans de sa vie dans le sol et le bois en décomposition.

L'AUTOMNE



Avant les jours froids, la chrysalide a achevé sa métamorphose, à l'abri du cocon qu'elle s'est confectionnée avec de la terre et des particules de bois. Désormais adulte, le lucane attend les beaux jours pour sortir...

L'HIVER

Pour favoriser la biodiversité dans les parcs et les jardins

* POUR QUE LA NATURE PUISSE S'ÉPANOUIR EN MILIEU URBAIN, LES PARCS ET LES JARDINS ONT UN RÔLE IMPORTANT À JOUER: OFFRIR DURANT TOUTE L'ANNÉE DES CONDITIONS FAVORABLES AUX CYCLES DE VIE DES ANIMAUX ET DES PLANTES SAUVAGES.

www.charte-des-jardins.ch



Le Troène commun

- Planter des haies d'espèces sauvages indigènes, car elles servent d'habitat et de garde-manger pour la petite faune. Certaines ont un feuillage persistant (buis, houx, if et lierre); d'autres conservent leurs feuilles sèches en hiver (charme et hêtre) – et servent d'écran visuel et de brise-vent.
- Ne pas confondre une espèce sauvage et un «cultivar». Un cultivar est une variété horticole d'une plante indigène ou exotique, ou un hybride entre deux espèces différentes. Souvent plus fragiles que les espèces sauvages, beaucoup de cultivars produisent des fleurs stériles qui ne donnent donc pas de fruit.
- Tailler les haies hors des périodes de nidification des oiseaux, idéalement à la fin de l'hiver. Une taille printanière coupe des bourgeons de fleurs, une taille automnale supprime les petits fruits qui nourrissent la petite faune en hiver.



Le Hérisson d'Europe

- Créer des petits passages (12cm x 12cm) dans les barrières et les murs pour que l'animal puisse changer de jardin sans passer par une route.
- Maintenir un coin du jardin non tondu pour qu'il puisse y trouver de quoi manger.
- Conserver toute l'année un tas de branches et de feuilles mortes pour qu'il puisse s'y faire un abri.
- Éviter les pesticides et les granulés antilimace au méthaldéhyde qui l'empoisonnent.
- Limiter l'éclairage du jardin pour faciliter sa vie nocturne.
- Planter des espèces sauvages indigènes, toutes propices à la diversité de sa nourriture.
- Équiper la piscine ou le bassin d'une petite rampe de sortie (planchette) si elle en est dépourvue, pour éviter qu'il se noie.



Le Machaon

- Renoncer aux produits phytosanitaires et aux pesticides en général.
- Éviter les engrais synthétiques: ils réduisent la diversité des plantes et perturbent la vie du sol.
- Planter des bandes herbeuses (gazon fleuri ou prairie fleurie), exposées au soleil, avec des mélanges de plantes de la région. Ne pas faucher tant qu'il y a des fleurs.
- Planter des haies d'arbres et d'arbustes indigènes sauvages dont les feuilles et les fleurs nourrissent les chenilles et les papillons.
- Planter des herbes aromatiques (lavande, thym, menthe, sauge, etc.) plutôt que le Buddleia (arbre à papillons) qui est une espèce exotique envahissante et dont les feuilles ne nourrissent pas les chenilles.
- Aménager des abris hivernaux (tas de pierres, de feuilles et de branches mortes, mur recouvert de lierre).



Le Rouge-gorge familier

- Aménager un tas de branches et de feuilles, une haie touffue (idéalement épineuse), un mur en pierres sèches; conserver les vieux troncs d'arbre creux, etc.
- Planter une haie variée d'arbustes sauvages indigènes, qui offre cachettes et nourriture.
- Laisser les feuilles mortes à terre dans un coin du jardin et, si possible, aménager un compost ouvert qui assure aux oiseaux de la nourriture toute l'année.
- Si on doit débarrasser un vieux tas de branches ou de feuilles, le faire en août-septembre: à cette période la saison des nids est terminée et les hérissons et les autres petits animaux n'ont pas encore commencé à hiverner.
- Bannir l'emploi des pesticides.
- Si on a un chat, l'équiper d'une clochette qui tinte facilement pour avertir les oiseaux de son arrivée.



La Carotte sauvage

- Laisser des bandes d'herbe pousser librement et ne pas tondre tant qu'il y a des fleurs.
- Si on doit tondre, ne pas tondre en dessous de 6-8 cm.
- Éviter les engrais sur les pelouses fleuries: l'engrais favorise certaines plantes aux dépens des autres et nuit ainsi à la biodiversité.
- Là où on peut laisser pousser l'herbe, planter un mélange pour prairie fleurie constitué de plantes indigènes sauvages de la région.
- Bannir l'utilisation des pesticides.



Les feuilles mortes

- Conserver des feuilles mortes et des débris végétaux au pied des arbres et sous les arbustes des haies et des buissons.
- Constituer un tas de feuilles mortes dans un coin abrité; il servira de refuge pour les hérissons et les amphibiens. Ce sera aussi un milieu riche en invertébrés où les oiseaux pourront dénicher des proies.



Le Criquet mélodieux

- Aménager des espaces naturels diversifiés: prairie fleurie; haie constituée d'arbustes indigènes sauvages et taillée à différentes hauteurs, avec lisière d'herbe haute; tas de pierres et de bois... La survie de ces insectes chanteurs ne dépend pas de quelques plantes hôtes comme c'est le cas pour les papillons, mais de la variété et de la qualité de leurs habitats.
- Laisser pousser une bande herbeuse exposée au soleil. La faucher uniquement à la fin de l'été, lorsqu'il n'y a plus de fleurs. Et même mieux: la faucher une année sur deux.
- Éviter les engrais: leur impact sur le sol et la végétation nuit au bon développement des œufs.
- Bannir les biocides (pesticides, herbicides, etc.) pour éviter d'empoisonner les œufs, les larves et les adultes.



Le Syrphe ceinturé

- Bannir l'usage des pesticides et éviter les traitements préventifs qui tuent aussi les insectes prédateurs des pucerons. Au besoin, utiliser contre les pucerons des répulsifs d'origine naturelle, tel le purin d'ortie.
- Planter des plantes indigènes sauvages dont les fleurs nourrissent les insectes prédateurs des pucerons lorsqu'ils sont adultes.
- Aménager des murs en pierres sèches, des tas de branches ou de pierres, et laisser des feuilles mortes sur le terrain: ce sont autant d'abris qui peuvent servir de refuge aux prédateurs pour passer l'hiver.
- Éviter d'acheter et de relâcher des insectes prédateurs de pucerons dont l'origine n'est pas certifiée. La coccinelle asiatique (*Harmonia axyridis*), introduite pour la lutte biologique est en train de se répandre aux dépens des espèces de coccinelles indigènes.



Le Lézard des murailles

- Bâtir des murs en pierres sèches, organiser des tas de pierres ou de bois exposés au soleil, idéalement avec du sable en dessous.
- Bannir l'usage des pesticides et notamment des insecticides.
- Pour les haies, les pelouses et les massifs, favoriser les plantes indigènes sauvages qui permettent la survie des petits invertébrés dont les lézards se nourrissent.



Le Lucane cerf-volant

- Faire des tas de grosses branches mortes et les laisser se décomposer sans les toucher.
- Conserver le plus longtemps possible les vieux arbres, même affaiblis. S'ils sont dangereux pour la sécurité, couper leur tête pour éviter les chutes de branches et garder le tronc mort sur pied.
- Si un arbre doit être coupé, laisser la souche ou une partie du tronc couchée sur le sol, sans lui ôter l'écorce.
- Éviter de combler les cavités et les trous des troncs et des branches: ces sont autant de refuges pour la petite faune.
- Bannir l'utilisation des pesticides.

La charte des jardins

La *Charte des jardins* propose, pour la de gestion d'un jardin ou d'un espace vert, dix bonnes pratiques qui permettent à la petite faune sauvage d'accomplir ses cycles de vie au cours des saisons.

Très facile à mettre en œuvre et reposant sur une démarche participative, volontaire et flexible, la Charte des Jardins est un outil adapté aussi bien aux propriétaires de jardin qu'aux collectivités publiques. Signer la charte – ou appliquer ses principes – permet avant tout d'inviter la nature chez soi. C'est aussi un acte citoyen, qui encourage la rencontre entre voisins pour faciliter le déplacement des petits animaux sauvages. Pour les collectivités, elle offre un outil de promotion et de sensibilisation établissant un lien de proximité avec les particuliers.



➔ Pour visiter l'exposition



LE JARDIN EST OUVERT TOUTE L'ANNÉE:

25 octobre au 31 mars 9h30 – 17h00
1^{er} avril au 24 octobre 8h00 – 19h30

Pour aller plus loin

La Charte des jardins:

www.charte-des-jardins.ch

Le classeur Charte des jardins pour les communes:

alias à venir

Site des Conservatoire et Jardin botaniques
de la Ville de Genève:

<http://www.ville-ge.ch/cjb/>

Le Programme Nature en ville:

www.ge.ch/nature-en-ville

Impressum

Collaborations: Conservatoire et Jardin botaniques
de la Ville de Genève / Etat de Genève (direction
générale de la nature et du paysage) – 2014

Concept, textes et scénographie

Communication in Science, Pierre-André Magnin
et Nicolas Derungs

Illustrations: Yann Le Bris

Graphisme: Atelier Schnegg+ O.Walker, Genève

Impression: *sera défini par la CCA*

Papier recyclé: Cyclus Print

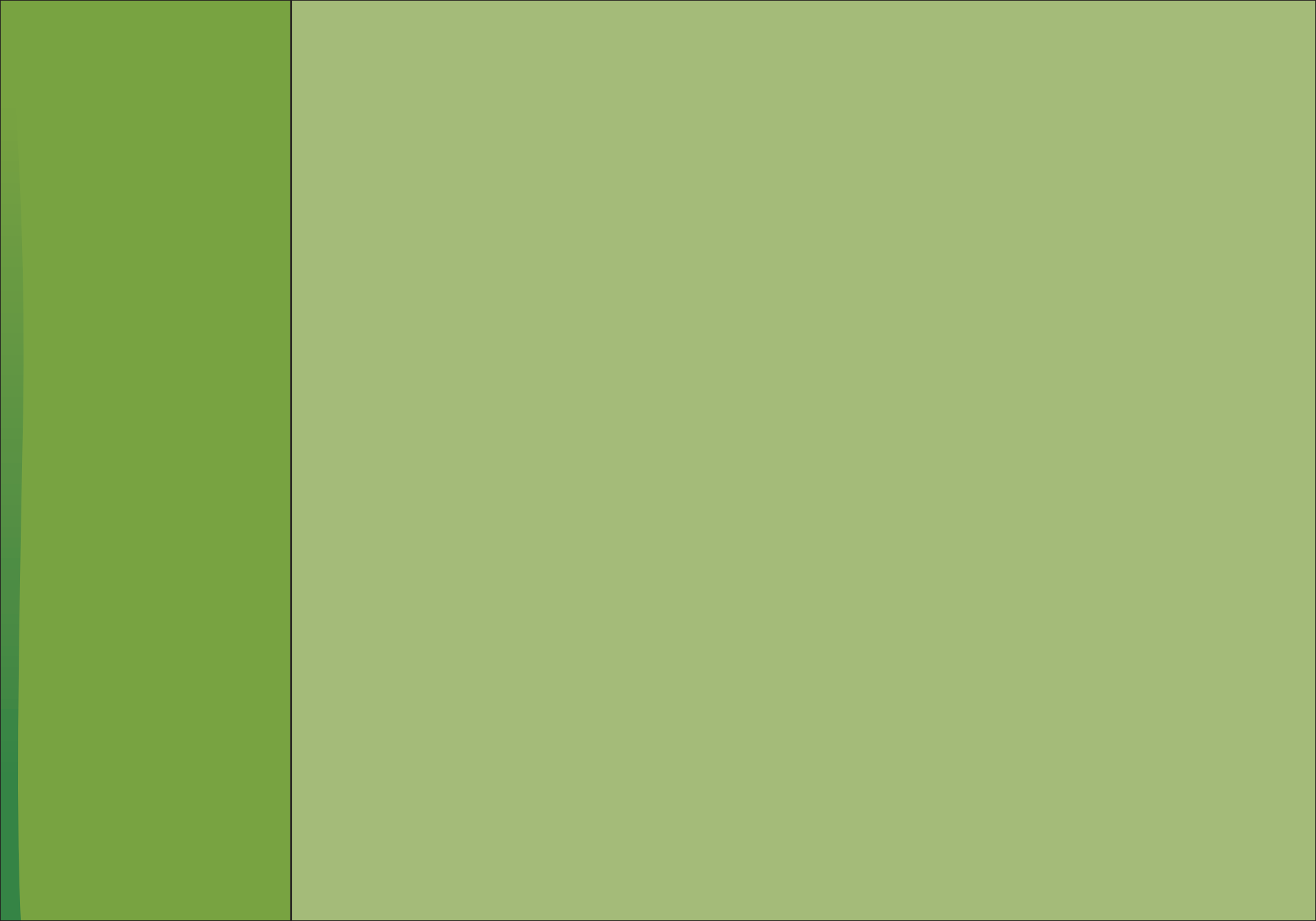
Référence

Magnin, P., Derungs, N., Le Bris, Y., (2014).

Un hérisson en toute saison. Genève: État de
Genève: Direction Générale Nature et Paysage,
28 p.

No ISBN: 978-2-8399-1399-7

Prix: 5.–



Un projet



CHF 5.-

ISBN 978-2-8399-1399-7